

quelquefois torrentielles. Au pied des chaînes des montagnes, l'eau tombe aussi en abondance et les chemins et les défilés deviennent impraticables.

Au-dessus de la zone des forêts la pluie est plus rare. Elle est remplacée par la rosée et par des sources qui jaillissent toujours. Cependant ces dernières ne sont pas très nombreuses. C'est sur les flancs septentrionaux des hautes montagnes qu'on en rencontre le plus et qu'elles sont les plus abondantes quant à leur débit. On en trouve aussi sur le versant sud de ces mêmes montagnes à la hauteur de 3800 à 4200 pieds.

HISTORIQUE

I.— APERÇU ÉTHNOGRAPHIQUE

Après avoir décrit les phénomènes naturels et énuméré les produits du terrain de la Cilicie, autant qu'il nous était possible, il convient, avant de commencer l'histoire du pays, de parler de ses habitants, de leur état civile et de leur nombre. Il est assez difficile de déterminer exactement ce dernier, d'abord, à cause du manque de statistique régulière dans chaque province, et ensuite, à cause de la vie nomade de certaines tribus indépendantes, qui habitent sous la tente, et forment la majorité des habitants et des propriétaires du pays.

Il est presque impossible de les compter même approximativement. Selon les statistiques ottomanes et celles des voyageurs européens, pour la province d'Adana, qui forme la plus grande partie du terrain que les rois arméniens avaient subjugué, le chiffre de la population atteindrait 150,000 habitants³⁶; selon d'autres, il serait le double³⁷. Ce nombre doit être inférieur à la réalité, surtout si nous devons croire d'autres écrivains, qui comptent 300 villages, dans la plaine seulement, avec une population totale de 300,000 habitants, laissant ainsi à part, plusieurs tribus nomades et montagnardes. Ce chiffre ne semble pas exagéré, surtout si l'on se rappelle la multitude des habitants au temps des rois arméniens. Des guerres ou des fléaux décimèrent presque continuellement la

³⁶ Selon Barker.

³⁷ Victor Langlois